

KB A 15456

J.A. GENÈVE - 13^{me} année - N° 5/

GENÈVE

Rédaction et Administration générales.
10, boulevard du Théâtre. Tél. 4 53 07.

NEUCHÂTEL

Saint-Blaise, rte de la Gare 17. Tél. 7 54 31.

JURA BERN

Bienne, rout

SUISSE AL

Zurich, Sees

LA VIE PROTESTANTE

PARAIT LE VENDREDI — 20 centimes

Hebdomadaire romand

PUBLICITÉ: Ore

La question jurassienne

Un peu d'histoire pour éclairer le présent

Le malaise jurassien qui, aujourd'hui, est un malaise bernois peut devenir, demain, un problème suisse.

Dans les Cahiers protestants de décembre 1949, nous avons essayé d'établir un avis de situation que nous reprenons à l'intention de nos lecteurs. Plusieurs réactions, en effet, nous ont prouvé qu'en Suisse romande on était peu ou mal informé de la question jurassienne.

Le Jura bernois, sans la ville de Bienne donc, a en gros 60.000 catholiques vivant surtout dans le nord et 50.000 protestants formant la majorité du Jura sud. Le tiers environ de la population jurassienne parle l'allemand.

Les catholiques, d'autre part, sont une petite minorité dans un canton protestant et les protestants jurassiens une petite minorité romande dans un canton suisse alémanique.

Le Pays jurassien, cette antique terre libre, n'a pas d'université et pas de cathédrale.

A la suite d'un accident diplomatique, elle est devenue, il y a cent trente-cinq ans, la partie française du canton de Berne. Par un étonnant caprice de l'histoire, cette terre épiscopale devait s'unir à Berne qui était peu portée alors à contracter union : le divorce venait de réussir admirablement au Pays de Vaud et à l'Argovie.

L'Evêché de Bâle devient bernois

C'est le Congrès de Vienne qui, en 1815, décida : *La Confédération helvétique ayant témoigné le désir que l'Evêché de Bâle lui fût réuni, et les puissances intervenantes voulant régler définitivement le sort de ce pays, ledit Evêché et le territoire de Bienne feront à l'avenir partie du canton de Berne.* Et c'est ainsi que l'Evêché de Bâle, carrefour séculaire des races et des langues, disloqué par la Réforme, devint bernois. (Chassé de Bâle par la foi nouvelle, l'évêque se réfugia à Porrentruy, mais ne peut empêcher que le sud de sa principauté ne devienne protestant, grâce à Farel et à LL. EE. de Berne qui entretenaient avec la Prévôté de Moutier-Grandval et La Neuveville des liens fort anciens de combourgeoisie.)

Si le Jura, en 1815, avait été uni, s'il avait eu à sa tête des hommes politiques désintéressés et perspicaces, un canton romand aurait pu naître. Aurait-il supporté, étant donné la complexité des éléments qui déjà le composaient, les remous et les grandes sollicitations du XIX^e siècle ? Un historien averti de chez nous, M. P.-O. Bessire, écrit cette page qui marque bien la situation jurassienne au moment où s'ouvrait le Congrès de Vienne : *Notre principauté avait derrière elle huit siècles d'autonomie ; elle était née à la vie politique alors que la Suisse était encore dans les limbes de l'histoire, et que la ville de Berne n'était même pas fondée. Il est vraisemblable aussi que les anciens sujets épiscopaux, qui venaient de subir une bonne demi-douzaine de régi-*

mes différents, n'avaient pas pris trop au sérieux la nouvelle domination qui s'annonçait. Ils pouvaient présumer qu'elle serait aussi éphémère que les autres... En 1815, le pays était fatigué, au delà de toute expression, de la domination étrangère, de la conscription, des charges écrasantes qui avaient pesé sur lui, des occupations militaires !

L'Etat, l'Eglise et le Kulturkampf

De 1815 à 1830, le patriciat bernois est le maître du canton. C'est une époque de stabilité et de paix recouvrées. Il y a une justice ferme, la même pour tous. On dit encore aujourd'hui chez nous : «raide comme la justice de Berne». Les impôts sont d'abord légers et les Bernois apportent chez nous la passion de la terre et de son rendement.

L'esprit de 1830 va renverser le régime du patriciat et donner au pays une constitution cantonale d'inspiration libérale (1831). Bernois et Jurassiens avaient collaboré à son établissement. A une écrasante majorité, les Jurassiens, consultés pour la première fois, acceptèrent eux aussi la constitution nouvelle, ce qui était une manière de sanctionner le rattachement de l'Evêché au canton de Berne.

Par la suite, le gros problème reste celui des rapports entre l'Etat et l'Eglise catholique. L'idée autonomiste gagne du terrain dans le Nord, alors que le Jura sud restait calme.

A l'origine des troubles qui éclatèrent en 1836, on trouve la publication des articles de Baden que le pape condamnera parce qu'ils portaient atteinte aux prérogatives de l'Eglise (indépendance plus grande des évêques vis-à-vis de Rome, droit de regard de l'Etat sur les séminaires, protection des mariages mixtes, réduction des jours fériés, etc.). Pour réprimer les troubles du Jura nord, Berne eut recours à l'occupation militaire. Finalement, les articles de Baden ne furent pas appliqués dans le canton.

Plus tard, le Kulturkampf provoque une tension nouvelle et combien grave. Il s'agit ici d'une page connue de l'histoire suisse et nous n'insistons pas. Chez nous, la lutte entre l'ultramontanisme et le radicalisme devait sévir avec une particulière violence dans la partie catholique du canton, donc une fois encore dans le Jura. L'évêque, puis nonante-sept ecclésiastiques jurassiens, sont destitués. La tentative gouvernementale de substituer à l'Eglise romaine une Eglise chrétienne libérale, échoue de façon générale. Dix ans de luttes, de violences, de résistance exaspèrent les esprits. Il faut attendre 1878 pour que l'amnistie soit accordée aux prêtres révoqués. Le Jura sort meurtri et profondément divisé de cette épreuve à la fois politique et religieuse. Le malaise jurassien prend des proportions jusqu'alors inconnues.

(Suite en page 2.)

P. E.



Cliché LUX, A. Courvoisier

SALUT, ROI DES JUIFS !

«... il fit répandre aux hommes contre lui, et sur son visage, le venin que, d'habitude, nous gardons en nous ; il fit crever l'abcès mûri dans toutes nos âmes, et au visage le pus amer du péché.»

UN PEINTRE CHRÉTIEN : Willy Fries

Il faut savoir qu'il y a en Suisse alémanique deux peintres qui répondent aux nom et prénom de Willy Fries. L'un est de Zurich, et l'autre, celui dont nous allons parler, appartient au Toggenbourg.

A juger du second par le livre qui vient de paraître aux éditions Rascher¹, ce Toggenbourgeois est fait de singuliers contrastes. Depuis vingt et un ans, il ne cesse de produire et, chose que nous, Romands, devons souligner, il est accueilli et soutenu dans son effort : nombre de ses œuvres sont entrées dans des collections particulières, et même dans des musées, et il a été pourvu d'impor-

tantes commandes intéressées par les côtés ouvriers qui forment tour à tour de l'aquarelle, d'huile, de verre. Tout cela l'expression de sa pensée : elle est très réceptif, il subit l'influence de son temps. Un temps l'entraîne à une sorte de géométrie impressionniste tour à tour — ou à l'expressionnisme mortel, il est tant

15436

N° 5/

Vendredi 3 février 1950

générales.
4 53 07.
él. 7 54 31.

JURA BERNOIS
Bienne, route de Brügg 86. Tél. 2 28 76.
SUISSE ALÉMANIQUE
Zurich, Seestrasse 105. Tél. 27 86 18.

LA VIE PROTESTANTTE

centimes Hebdomadaire romand PUBLICITÉ: Orell Fussli-Annonces S. A.

Question jurassienne

Histoire pour éclairer le présent

aujourd'hui, est r, demain, un de décembre tablir un avis s à l'intention réactions, en sse romande de la question

le de Bienne liques vivant 0 protestants sud. Le tiers ssienne parle

rt, sont une on protestant e petite mino- suisse aléma-

antique terre pas de cathé-

diplomatique, ente-cinq ans, n de Berne. histoire, cette à Berne qui ter union: le rablement au

t bernois

ui, en 1815, étique ayant de Bâle lui ntervenantes e sort de ce re de Bienne on de Berne.

Bâle, carre- des langues, vint bernois. elle, l'évêque ne peut em- pauté ne de- et à LL. EE.

c la Prévôté ueville des oisie.)

été uni, s'il es politiques n canton ro- il supporté, éléments qui et les gran- ? Un histo- P.-O. Bessire,

n la situation vrait le Con- uté avait der- nomie; elle alors que la bes de l'his- n'était même le aussi que qui venaient une de régi-

L'Etat, l'Eglise et le Kulturkampf

De 1815 à 1830, le patriciat bernois est le maître du canton. C'est une époque de stabilité et de paix recouvrées. Il y a une justice ferme, la même pour tous. On dit encore aujourd'hui chez nous: «raide comme la justice de Berne». Les impôts sont d'abord légers et les Bernois apportent chez nous la passion de la terre et de son rendement.

L'esprit de 1830 va renverser le régime du patriciat et donner au pays une constitution cantonale d'inspiration libérale (1831). Bernois et Jurassiens avaient collaboré à son établissement. A une écrasante majorité, les Jurassiens, consultés pour la première fois, acceptèrent eux aussi la constitution nouvelle, ce qui était une manière de sanctionner le rattachement de l'Evêché au canton de Berne.

Par la suite, le gros problème reste celui des rapports entre l'Etat et l'Eglise catholique. L'idée autonomiste gagne du terrain dans le Nord, alors que le Jura sud restait calme.

A l'origine des troubles qui éclatèrent en 1836, on trouve la publication des articles de Baden que le pape condamnera parce qu'ils portaient atteinte aux prérogatives de l'Eglise (indépendance plus grande des évêques vis-à-vis de Rome, droit de regard de l'Etat sur les séminaires, protection des mariages mixtes, réduction des jours fériés, etc.). Pour réprimer les troubles du Jura nord, Berne eut recours à l'occupation militaire. Finalement, les articles de Baden ne furent pas appliqués dans le canton.

Plus tard, le Kulturkampf provoque une tension nouvelle et combien grave. Il s'agit ici d'une page connue de l'histoire suisse et nous n'insistons pas. Chez nous, la lutte entre l'ultramontanisme et le radicalisme devait sévir avec une particulière violence dans la partie catholique du canton, donc une fois encore dans le Jura. L'évêque, puis nonante-sept ecclésiastiques jurassiens, sont destitués. La tentative gouvernementale de substituer à l'Eglise romaine une Eglise chrétienne libérale, échoue de façon générale. Dix ans de luttes, de violences, de résistance exaspèrent les esprits. Il faut attendre 1878 pour que l'amnistie soit accordée aux prêtres révoqués. Le Jura sort meurtri et profondément divisé de cette épreuve à la fois politique et religieuse. Le malaise jurassien prend des proportions jusqu'alors inconnues.

(Suite en page 2.)

P. E.



Cliché LUX, A. Courvoisier, La Chaux-de-Fonds.

SALUT, ROI DES JUIFS !

par Willy FRIES

«... il fit répandre aux hommes contre lui, et sur lui, sur son visage, le venin que, d'habitude, nous gardons au fond de nous; il fit crever l'abcès mûri dans toutes nos âmes, et reçut au visage le pus amer du péché.»

Pierre Jeannet.

UN PEINTRE CHRÉTIEN: Willy FRIES

Il faut savoir qu'il y a en Suisse alémanique deux peintres qui répondent aux nom et prénom de Willy Fries. L'un est de Zurich, et l'autre, celui dont nous allons parler, appartient au Toggenbourg.

A juger du second par le livre qui vient de paraître aux éditions Rascher, ce Toggenbourgeois est fait de singuliers contrastes. Depuis vingt et un ans, il ne cesse de produire et, chose que nous, Romands, devons souligner, il est accueilli et soutenu dans son effort: nombre de ses œuvres sont entrées dans des collections particulières, et même dans des musées, et il a été pourvu d'impor-

tantes commandes de travaux décoratifs. Très intéressé par les techniques, il possède ce côté ouvrier qui forme les vrais maîtres; on le voit tour à tour dessinateur, graveur, peintre d'aquarelle, d'huile de fresque, de tempera, et verrier. Tout cela donne une forte base à l'expression de sa pensée.

Sa pensée: elle est ondoyante et diverse. Très réceptif, il subit toutes sortes d'influences. Un temps l'entraînement des artistes du moyen âge. Paysagiste, il a été sensible au fauvisme, à une sorte de germanisme alpestre, aux récents impressionnistes. Portraitiste, on le voit tour à tour — ou à la fois — paysan, photographique et expressionniste. Dans ses natures mortes, il est tantôt enveloppé, tantôt d'un

Le malaise jurassien qui, aujourd'hui, est un malaise bernois peut devenir, demain, un problème suisse.

Dans les Cahiers protestants de décembre 1949, nous avons essayé d'établir un avis de situation que nous reprenons à l'intention de nos lecteurs. Plusieurs réactions, en effet, nous ont prouvé qu'en Suisse romande on était peu ou mal informé de la question jurassienne.

Le Jura bernois, sans la ville de Bienne donc, a en gros 60.000 catholiques vivant surtout dans le nord et 50.000 protestants formant la majorité du Jura sud. Le tiers environ de la population jurassienne parle l'allemand.

Les catholiques, d'autre part, sont une petite minorité dans un canton protestant et les protestants jurassiens une petite minorité romande dans un canton suisse allemand.

Le Pays jurassien, cette antique terre libre, n'a pas d'université et pas de cathédrale.

A la suite d'un accident diplomatique, elle est devenue, il y a cent trente-cinq ans, la partie française du canton de Berne. Par un étonnant caprice de l'histoire, cette terre épiscopale devait s'unir à Berne qui était peu portée alors à contracter union : le divorce venait de réussir admirablement au Pays de Vaud et à l'Argovie.

L'Evêché de Bâle devient bernois

C'est le Congrès de Vienne qui, en 1815, décida : *La Confédération helvétique ayant témoigné le désir que l'Evêché de Bâle lui fût réuni, et les puissances intervenantes voulant régler définitivement le sort de ce pays, ledit Evêché et le territoire de Bienne feront à l'avenir partie du canton de Berne.* Et c'est ainsi que l'Evêché de Bâle, carrefour séculaire des races et des langues, disloqué par la Réforme, devint bernois. (Chassé de Bâle par la foi nouvelle, l'évêque se réfugia à Porrentruy, mais ne peut empêcher que le sud de sa principauté ne devienne protestant, grâce à Farel et à LL. EE. de Berne qui entretenaient avec la Prévôté de Moutier-Grandval et La Neuveville des liens fort anciens de combourgeoisie.)

Si le Jura, en 1815, avait été uni, s'il avait eu à sa tête des hommes politiques désintéressés et perspicaces, un canton romand aurait pu naître. Aurait-il supporté, étant donné la complexité des éléments qui déjà le composaient, les remous et les grandes sollicitations du XIX^e siècle ? Un historien averti de chez nous, M. P.-O. Bessire, écrit cette page qui marque bien la situation jurassienne au moment où s'ouvrait le Congrès de Vienne : *Notre principauté avait derrière elle huit siècles d'autonomie ; elle était née à la vie politique alors que la Suisse était encore dans les limbes de l'histoire, et que la ville de Berne n'était même pas fondée. Il est vraisemblable aussi que les anciens sujets épiscopaux, qui venaient de subir une bonne demi-douzaine de régi-*

mes différents, n'avaient pas pris trop au sérieux la nouvelle domination qui s'annonçait. Ils pouvaient présumer qu'elle serait aussi éphémère que les autres... En 1815, le pays était fatigué, au delà de toute expression, de la domination étrangère, de la conscription, des charges écrasantes qui avaient pesé sur lui, des occupations militaires !

L'Etat, l'Eglise et le Kulturkampf

De 1815 à 1830, le patriciat bernois est le maître du canton. C'est une époque de stabilité et de paix recouvrées. Il y a une justice ferme, la même pour tous. On dit encore aujourd'hui chez nous : « raide comme la justice de Berne ». Les impôts sont d'abord légers et les Bernois apportent chez nous la passion de la terre et de son rendement.

L'esprit de 1830 va renverser le régime du patriciat et donner au pays une constitution cantonale d'inspiration libérale (1831). Bernois et Jurassiens avaient collaboré à son établissement. A une écrasante majorité, les Jurassiens, consultés pour la première fois, acceptèrent eux aussi la constitution nouvelle, ce qui était une manière de sanctionner le rattachement de l'Evêché au canton de Berne.

Par la suite, le gros problème reste celui des rapports entre l'Etat et l'Eglise catholique. L'idée autonomiste gagne du terrain dans le Nord, alors que le Jura sud restait calme.

A l'origine des troubles qui éclatèrent en 1836, on trouve la publication des articles de Baden que le pape condamnera parce qu'ils portaient atteinte aux prérogatives de l'Eglise (indépendance plus grande des évêques vis-à-vis de Rome, droit de regard de l'Etat sur les séminaires, protection des mariages mixtes, réduction des jours fériés, etc.). Pour réprimer les troubles du Jura nord, Berne eut recours à l'occupation militaire. Finalement, les articles de Baden ne furent pas appliqués dans le canton.

Plus tard, le Kulturkampf provoque une tension nouvelle et combien grave. Il s'agit ici d'une page connue de l'histoire suisse et nous n'insistons pas. Chez nous, la lutte entre l'ultramontanisme et le radicalisme devait sévir avec une particulière violence dans la partie catholique du canton, donc une fois encore dans le Jura. L'évêque, puis nonante-sept ecclésiastiques jurassiens, sont substitués à l'Eglise romaine une Eglise chrétienne libérale, échoue de façon générale. Dix ans de luttes, de violences, de résistance exaspèrent les esprits. Il faut attendre 1878 pour que l'amnistie soit accordée aux prêtres révoqués. Le Jura sort meurtri et profondément divisé de cette épreuve à la fois politique et religieuse. Le malaise jurassien prend des proportions jusqu'alors inconnues.

(Suite en page 2.)

P. E.



Cliché LUX, A. Courvoisier,

SALUT, ROI DES JUIFS !

«... il fit répandre aux hommes contre lui, et sur son visage, le venin que, d'habitude, nous gardons en nous ; il fit crever l'abcès mûri dans toutes nos âmes au visage le pus amer du péché.»

UN PEINTRE CHRÉTIEN : Willy

Il faut savoir qu'il y a en Suisse alémanique deux peintres qui répondent aux nom et prénom de Willy Fries. L'un est de Zurich, et l'autre, celui dont nous allons parler, appartient au Toggenbourg.

A juger du second par le livre qui vient de paraître aux éditions Rascher¹, ce Toggenbourgeois est fait de singuliers contrastes. Depuis vingt et un ans, il ne cesse de produire et, chose que nous, Romands, devons souligner, il est accueilli et soutenu dans son effort : nombre de ses œuvres sont entrées dans des collections particulières, et même dans des musées, et il a été pourvu d'importants commandes de

intéressé par les tectoniques côté ouvrier qui forme voit tour à tour dessiner d'aquarelle, d'huile de verrier. Tout cela donne l'expression de sa pensée.

Sa pensée : elle est très réceptive, il l'absorbe. Un temps l'entraînement à l'âge. Paysagiste, il a été à une sorte de germanisme impressionnistes. tour à tour — ou à la fois — phique et expressionniste, mortel, il est tantôt sec réalisme. Composités, sur la toile comme vitraux, il passe d'une simplification très métrique dans ses art pas sans en avoir subi. Enfin et surtout, artiste son village, de sa vie l'extrême, Willy Fries Européen conscient de s'élève à une expressionnelle dont le message, se faire entendre.

Mais l'ouvrage n'est pas une collection de reproductions d'œuvres. On le premier est en aller l'artiste en personne. Saint-Gall, il s'exprime modeste, contant sa vie ses voyages, les démarquant deuxième texte, en langage Jean de Cayeux et in Juifs ! » : traitant en principe couronnement d'opérer de nos jours par il met en bonne lumière dant qu'est Willy Fries Herbert Groeger, en particulier sur les artistes, prophète dans dehors.

¹ Willy FRIES, 130 pages, 5 en couleurs.

Face aux événements

Le ski était, à l'origine, un simple mode de locomotion ; l'homme se transportait avec aisance au travers de pays enneigés qu'il eût été incapable de franchir à pied. En même temps qu'un moyen de rester en communication avec ses semblables, le ski était un sport sain, culture physique admirable alliée aux jouissances d'une splendide nature. Et ceci correspond à ma modeste expérience.

Mais aujourd'hui, on fait mieux, on est plus évolué ! Tenez, lisez (il s'agit de la piste qu'on prépare en Amérique pour les championnats du monde) : «... si à Wengen le parcours était gelé et même glacé par endroits, celui d'Aspen est présenté comme une véritable patinoire. On s'emploie du reste, à dessein, à lui donner la physionomie d'une piste de bob puisque, chaque soir, tous les virages sont soignés au sel qui faisant fondre la neige assure au gel toute son efficacité. On se propose même, la veille des épreuves, de l'arroser au cours de la nuit. Avis aux acrobates... »

Que vous en semble ? Je ne puis m'empêcher de penser qu'il n'entre pas mal de sottise, de déraison et même d'orgueil en tout cela. On me rétorquera que, vieux

SPORT ET BON SENS

jeu, je ne comprends rien aux sports tels qu'ils sont pratiqués en 1950 et qu'on a fait des progrès depuis 1910. Voire ! Est-ce vraiment un progrès ou une preuve de bon sens que de dénaturer et détourner de son but véritable l'un des plus beaux sports qui soient ? De lancer dans un couloir volontairement verglacé des hommes munis de skis, instruments conçus pour glisser sur la neige ? Il est permis d'en douter.

L'évolution qu'a subie ce sport — comme tant d'autres — depuis que la pure compétition règne en maîtresse (descentes de plus en plus vertigineuses par des couloirs de plus en plus scabreux, chronométrage au dixième de seconde, etc...) s'apparente à la tendance bien connue de faire servir les plus belles inventions à d'autres fins qu'à leurs fins normales, naturelles... et bienfaisantes. Revêtir artificiellement d'une carapace de glace une piste de ski n'est pas un acte moins fou, en son principe, que d'utiliser les ondes courtes pour diriger une V1 ou l'énergie atomique pour détruire une ville. Il n'y a, en soi, qu'une différence de degré dans l'adultération et les effets d'une chose admirable. Si l'homme

était sain d'esprit et sage autant qu'il le croit, rien de cela n'arriverait.

Mais voilà, l'homme — j'entends l'homme naturel — n'est ni sain d'esprit ni sage et il y a longtemps que, constatant son incurable orgueil, la Bible l'a dit en termes clairs et variés. Or, les extravagances qu'on vient de relever ne sont, au fond, que des produits ou sous-produits de cet orgueil et l'homme n'en guérira que le jour où il sera convaincu que « l'Eternel est le commencement de la sagesse ».

Dès ce moment-là, il ne convertira plus en mal le bien, n'utilisera plus pour répandre la terreur, le désespoir et la mort les géniales inventions qui devraient lui procurer la paix, affermir son espérance en des temps meilleurs et lui assurer une vie conforme aux volontés du Créateur. Délivré de ses plus folles hantises, il se servira des ondes courtes ou de l'énergie atomique en vue de son bien-être, emploiera les explosifs pour creuser des tunnels et même les skis pour cheminer sur la neige.

Sinon, au bas de la pente vertigineuse et verglacée, il découvrira l'inanité de sa grandeur et la vanité de son orgueil.

Hy B.

our d'hui, est
demain, un
de décembre
plir un avis
à l'intention
éactions, en
sse romande
la question

mes différents, n'avaient pas pris trop au
sérieux la nouvelle domination qui s'an-
nonçait. Ils pouvaient présumer qu'elle serait
aussi éphémère que les autres... En 1815,
le pays était fatigué, au delà de toute ex-
pression, de la domination étrangère, de la
conscription, des charges écrasantes qui
avaient pesé sur lui, des occupations mili-
taires !

L'Etat, l'Eglise et le Kulturkampf

De 1815 à 1830, le patriciat bernois est le maître du canton. C'est une époque de stabilité et de paix recouvrées. Il y a une justice ferme, la même pour tous. On dit encore aujourd'hui chez nous : « raide comme la justice de Berne ». Les impôts sont d'abord légers et les Bernois apportent chez nous la passion de la terre et de son rendement.

L'esprit de 1830 va renverser le régime du patriciat et donner au pays une constitution cantonale d'inspiration libérale (1831). Bernois et Jurassiens avaient collaboré à son établissement. A une écrasante majorité, les Jurassiens, consultés pour la première fois, acceptèrent eux aussi la constitution nouvelle, ce qui était une manière de sanctionner le rattachement de l'Evêché au canton de Berne.

Par la suite, le gros problème reste celui des rapports entre l'Etat et l'Eglise catholique. L'idée autonomiste gagne du terrain dans le Nord alors que le Jura sud restait calme.

A l'origine des troubles qui éclatèrent en 1836, on trouve la publication des articles de Baden que le pape condamnera parce qu'ils portaient atteinte aux prérogatives de l'Eglise (indépendance plus grande des évêques vis-à-vis de Rome, droit de regard de l'Etat sur les séminaires, protection des mariages mixtes, réduction des jours fériés, etc.). Pour réprimer les troubles du Jura nord, Berne eut recours à l'occupation militaire. Finalement, les articles de Baden ne furent pas appliqués dans le canton.

Plus tard, le Kulturkampf provoque une tension nouvelle et combien grave. Il s'agit ici d'une page connue de l'histoire suisse et nous n'insistons pas. Chez nous, la lutte entre l'ultramontanisme et le radicalisme devait sévir avec une particulière violence dans la partie catholique du canton, donc une fois encore dans le Jura. L'évêque, puis nonante-sept ecclésiastiques jurassiens, sont destitués. La tentative gouvernementale de substituer à l'Eglise romaine une Eglise chrétienne libérale, échoue de façon générale. Dix ans de luttes, de violences, de résistance exaspèrent les esprits. Il faut attendre 1878 pour que l'amnistie soit accordée aux prêtres révoqués. Le Jura sort meurtri et profondément divisé de cette épreuve à la fois politique et religieuse. Le malaise jurassien prend des proportions jusqu'alors inconnues.

(Suite en page 2.)

P. E.



Cliché LUX, A. Courvoisier, La Chaux-de-Fonds.

SALUT, ROI DES JUIFS !

par Willy FRIES

«... il fit répandre aux hommes contre lui, et sur lui, sur son visage, le venin que, d'habitude, nous gardons au fond de nous ; il fit crever l'abcès mûri dans toutes nos âmes, et reçut au visage le pus amer du péché. »

Pierre Jeannet.

UN PEINTRE CHRÉTIEN : Willy FRIES

Il faut savoir qu'il y a en Suisse alémanique deux peintres qui répondent aux nom et prénom de Willy Fries. L'un est de Zurich, et l'autre, celui dont nous allons parler, appartient au Toggenbourg. A juger du second par le livre qui vient de paraître aux éditions Rascher, ce Toggenbourgeois est fait de singuliers contrastes. Depuis vingt et un ans, il ne cesse de produire et, chose que nous, Romands, devons souligner, il est accueilli et soutenu dans son effort : nombre de ses œuvres sont entrées dans des collections particulières, et même dans des musées, et il a été pourvu d'impor-

tantes commandes de travaux décoratifs. Très intéressé par les techniques, il possède ce côté ouvrier qui forme les vrais maîtres ; on le voit tour à tour dessinateur, graveur, peintre d'aquarelle, d'huile de fresque, de tempera, et verrier. Tout cela donne une forte base à l'expression de sa pensée.

Sa pensée : elle est onduoyante et diverse. Très réceptif, il subit toutes sortes d'influences. Un temps l'entraînent des artistes du moyen âge. Paysagiste, il a été sensible au fauvisme, à une sorte de germanisme alpestre, aux récents impressionnistes. Portraitiste, on le voit tour à tour — ou à la fois — paysan, photographique et expressionniste. Dans ses natures mortes, il est tantôt enveloppé, tantôt d'un sec réalisme. Compositeur de scènes religieuses, sur la toile comme sur le mur et dans ses vitraux, il passe d'un baroque animé à une simplification très moderniste. Résistant à l'hitlérisme dans ses années de Berlin, il n'est pas sans en avoir subi une certaine influence. Enfin et surtout, artiste très provincial, de son village, de sa vallée, donc confiné à l'extrême, Willy Fries n'en est pas moins un Européen conscient de son époque, et il s'élève à une expression chrétienne et universelle dont le message, parvenant à Paris, sut se faire entendre.

Mais l'ouvrage n'est pas fait que de reproductions d'œuvres. On y lit trois textes, dont le premier est en allemand et a pour auteur l'artiste en personne. En bon bachelier de Saint-Gall, il s'exprime fort bien, sans inutile modestie, contant sa jeunesse, sa formation, ses voyages, les démarches de sa pensée. Le deuxième texte, en langue française, est signé Jean de Cayeux et intitulé « Salut, roi des Juifs ! » : traitant en première ligne de ce terrible couronnement d'épines que le peintre fait opérer de nos jours par des soldats (suisses), il met en bonne lumière le penseur indépendant qu'est Willy Fries. En troisième lieu, Herbert Groeger, en anglais, insiste tout particulièrement sur les « Passions » de notre artiste, prophète dans son pays comme au dehors.

Maurice JEANNERET.

1 Willy FRIES, 130 pages, illustré de 81 planches, dont 5 en couleurs.

SPORT ET BON SENS

simple mode transportait
ays enneigés
chir à pied.
de rester en
tables, le ski
ysique admi-
d'une splen-
d à ma mo-

jeu, je ne comprends rien aux sports tels qu'ils sont pratiqués en 1950 et qu'on a fait des progrès depuis 1910. Voire ! Est-ce vraiment un progrès ou une preuve de bon sens que de dénaturer et détourner de son but véritable l'un des plus beaux sports qui soient ? De lancer dans un couloir volontairement verglacé des hommes munis de skis, instruments conçus pour glisser sur la neige ? Il est permis d'en douter.

L'évolution qu'a subie ce sport — comme tant d'autres — depuis que la pure compétition règne en maîtresse (descentes de plus en plus vertigineuses par des couloirs de plus en plus scabreux, chronométrage au dixième de seconde, etc...) s'apparente à la tendance bien connue de faire servir les plus belles inventions à d'autres fins qu'à leurs fins normales, naturelles... et bienfaisantes. Revêtir artificiellement d'une carapace de glace une piste de ski n'est pas un acte moins fou, en son principe, que d'utiliser les ondes courtes pour diriger une V1 ou l'énergie atomique pour détruire une ville. Il n'y a, en soi, qu'une différence de degré dans l'adultération et les effets d'une chose admirable. Si l'hom-

me était sain d'esprit et sage autant qu'il le croit, rien de cela n'arriverait.

Mais voilà, l'homme — j'entends l'homme naturel — n'est ni sain d'esprit ni sage et il y a longtemps que, constatant son incurable orgueil, la Bible l'a dit en termes clairs et variés. Or, les extravagances qu'on vient de relever ne sont, au fond, que des produits ou sous-produits de cet orgueil et l'homme n'en guérira que le jour où il sera convaincu que « l'Eternel est le commencement de la sagesse ».

Dès ce moment-là, il ne convertira plus en mal le bien, n'utilisera plus pour répandre la terreur, le désespoir et la mort les géniales inventions qui devraient lui procurer la paix, affermir son espérance en des temps meilleurs et lui assurer une vie conforme aux volontés du Créateur. Délivré de ses plus folles hantises, il se servira des ondes courtes ou de l'énergie atomique en vue de son bien-être, emploiera les explosifs pour creuser des tunnels et même les skis pour cheminer sur la neige.

Sinon, au bas de la pente vertigineuse et verglacée, il découvrira l'inanité de sa grandeur et la vanité de son orgueil.

Hy B.

ieux, on est
s'agit de la
que pour les
... si à Wen-
même glacé
est présent
re. On s'em-
ui donner la
bob puisque
sont soignés
neige assure
n se propose
de l'arroser
acrobates...
puis m'em-
pas mal de
d'orgueil en
que, vieux